

Rencontre avec le réalisateur de



Sorti en salles le 20 décembre, *Piccolo, Saxo & Cie* se présente comme un film d'animation sans prétention, si ce n'est celle de distraire les plus jeunes avec une jolie métaphore sur le respect de l'autre, à l'aide d'un récit rythmé. Parlons-en justement, de rythme, puisque les protagonistes de ce long métrage ne sont autres que des instruments de musique. Une gageure vite balayée par Marco VILLAMIZAR, réalisateur qui, pour *Frames*, revient sur un projet de longue date. Sans fausse note.

Il y a comme un couac sur la planète Musique. Les familles d'instruments sont fâchées depuis la disparition des clés Sol, Fa et Ut, chacune des familles accusant l'autre de les avoir dérobées. Une vraie cacophonie, stoppée par le bois Piccolo, qui se lie d'amitié avec le cuivre Saxo, et décide de partir à la recherche des clés évaporées. En route, les embûches seront nombreuses, du guet-apens dressé par des pilleurs de notes à la rencontre de Caisse Claire qui leur fait visiter le Pays du Silence, cimetière des instruments usés, en passant par l'antre du Docteur Marteau, savant fou recycleur de sons...

À l'origine *Piccolo, Saxo & Cie* était une œuvre symphonique de commande composée en 1956 par André POPP (avec pour directeur artistique Boris VIAN, excusez du peu) récompensée du grand Prix de l'Académie du disque. Le même André POPP signe aujourd'hui la bande originale du film d'animation éponyme en gardant le thème « très connu de *Piccolo Saxo* qui existait déjà dans le tout premier disque », comme le précise l'intéressé. C'est le thème principal du film utilisé dans différents registres : gaieté, suspense, émotion ». Assuré par des comédiens de doublage connus tels Lucie DOLENE (célèbre Blanche-Neige du classique disneyen) ou Patrick PREJEAN (voix française de Tigrou), la présence de Jean-Baptiste MAUNIER (la révélation des *Choristes*) pour incarner Saxo ou de la chanteuse Anaïs (le tube *Mon cœur, mon amour*) au casting du film rappellent la tonalité résolument musicale du projet. Et l'auteur original de rappeler que de nombreuses personnes ont fait de la musique grâce à l'œuvre composée en 56. Puisse le film déclencher de nouvelles vocations.

Frames : Est-ce votre premier long métrage en tant que réalisateur ?

Marco VILLAMIZAR : Oui, mais j'avais déjà une longue expérience de l'animation 3D. J'ai commencé il y a une quinzaine d'années, chez Gribouille, sur un projet qui ne s'est jamais fait, comme 20 000 lieues sous les mers. Puis j'ai travaillé dans des sociétés comme Médialab, Ex Machina et Cube, où j'ai pu réaliser deux courts-métrages. Et j'ai aussi créé ma propre entreprise, Seenk, en 2001. Mais, depuis très longtemps, je souhaitais réaliser un long métrage. Quand les producteurs de *Piccolo, Saxo & Cie* ont cherché un réalisateur, je travaillais chez Millimages pour valider la faisabilité du film en 3D. C'est ainsi que Roch LENER et Carole SCOTTA m'ont donné l'opportunité de co-réaliser le film avec Eric GUTIEREZ.



La fabrication du film s'est faite à la fois à Paris et à Bucarest. Quelle a été la répartition des tâches ?

La préproduction chez Millimages sous la direction de Marc DHRAMI et Magali BION, la postproduction chez Mikros sous la direction de Christina CRASSARIS et une partie du compositing ont été faites à Paris, le reste, c'est-à-dire essentiellement la fabrication de l'image 3D, à Bucarest, au studio Dacodac dirigé par Camelia NICOLAE. Les équipes étaient assez restreintes : une dizaine de personnes seulement ont travaillé sur la 3D à Paris. Chez Dacodac, ils étaient environ soixante-cinq. Il faut d'ailleurs souligner que, lorsque nous avons commencé le film, Dacodac avait une grande expérience de la 2D, mais très peu de la 3D. Il a fallu monter un studio 3D et former les animateurs à cet outil. C'est également le premier long métrage sur lequel ils travaillaient, et ils se sont incroyablement bien adaptés.

C'était une contrainte supplémentaire, mais, au bout du compte, l'aventure a été magnifique.

Et l'éclatement de la fabrication sur deux sites distants n'a pas posé de problèmes ?

Non, tout s'est très bien passé. La chaîne de fabrication était bien huilée. Pour chaque séquence, j'avais mis en place un système de plateaux 3D, sur lesquels on posait les caméras. On construisait un décor et, autour, on plaçait des matte-paintings, pour ne pas avoir à modéliser des choses trop compliquées. Ces dessins-là partaient ensuite à Bucarest pour mettre en place le layout. À Bucarest, chaque équipe était découpée de la même manière qu'à Paris avec un responsable pour chaque étape de la fabrication : modeling, layout, animation, texture, lumière, compositing. Tout était fabriqué en parallèle.

Le directeur de l'animation est resté trois mois chez Dacodac pour mettre en place des banques d'animation pour chaque personnage. Tous les chefs d'équipe étaient en déplacement au studio en fonction de l'avancement du projet. Personnellement, j'y passais une semaine par mois.

Comment fait-on pour animer des instruments de musique, pour leur donner une âme ?

Ce n'était pas évident. Nous étions face à un vrai challenge. Il a fallu déterminer des caractéristiques pour chaque famille de personnages : les cordes, qui sont sur une pointe, vont sauter ; les cuivres vont plutôt onduler sur les parties basses du corps... Très rapidement, nous avons créé un personnage par famille, puis l'équipe d'animation, dirigée par Virgil TOADER, a fait des propositions pour tous les autres membres de chaque famille.

Comment pourriez-vous définir le graphisme du film ?

C'est Eric GUTIEREZ, co-réalisateur, qui s'est occupé des recherches graphiques au départ. MATTOTI a été notre référence. Nous avions un rendu peinture qu'il a fallu reproduire en 3D. Au niveau de la lumière, de la texture, nous voulions conserver un rendu 2D. Je crois qu'on a rarement vu un film 3D avec ce rendu-là, très fort, très marqué. En ce sens je pense que l'expérience du studio Dacodac en matière d'animation traditionnelle 2D nous a beaucoup aidés.

Connaissez-vous l'œuvre originale d'André POPP ?

Oui, je suis originaire de Colombie, et quand j'étais enfant, mes parents m'ont fait écouter *Piccolo, Saxo et Compagnie* en espagnol. Pour moi, ce fut un vrai bonheur de travailler sur ce projet. Si on arrive à faire passer auprès des enfants, petits et grands, un message qui soit à la fois ludique et éducatif, c'est gagné. ✘

Propos recueillis par
Gersende BOLLUT